

Table des matières

1. Fin des Fécondations In Vitro (FIV), premier agrément.
2. Contact avec l'Organisme Agréé pour l'Adoption (OAA), constitution du dossier pour la Chine, l'attente.
3. L'attribution, le voyage, la rencontre avec Mélody.
4. Le retour, premiers mois, l'attachement.
5. L'attachement et l'entourage. Le second agrément.
6. Constitution du dossier Vietnam.
7. Vietnam, premier voyage, rencontre avec Louis.
8. La dure attente entre les deux voyages.
9. Vietnam, deuxième voyage, retrouvailles avec Louis !
10. Le retour avec Louis, fin des démarches en France.

Documentation

11. Quelques conseils pour l'agrément.
12. Exemples de questions posées au cours de l'enquête.
13. Pour une adoption en Chine : questions devant être abordées par l'assistante sociale de l'ASE au cours de l'enquête pour l'agrément.
14. L'attachement : définition, troubles, conséquences.
15. Divers documents :
 - a) Première lettre au Conseil général.
 - b) Lettre de motivation à l'Organisme Agréé pour l'Adoption.
 - c) Lettre de motivation pour le dossier Chine.
 - d) Certificat médical.
 - e) Frais adoption Chine.
 - f) Lettre de motivation pour le dossier Vietnam.
 - g) Frais adoption Vietnam.

Préambule

Ce livre est le témoignage de nos deux adoptions. Je l'ai écrit tout d'abord pour nous, pour nos enfants, pour nous souvenir, pour leur laisser une trace de notre Amour, de tout ce que nous avons vécu pour les rencontrer à l'autre bout du monde, puis je me suis dit que nos expériences pouvaient servir à d'autres, qu'il y avait tant à raconter.

Pour notre premier enfant, nous avons préféré la sécurité. Nous sommes passés par un Organisme Agréé pour l'Adoption pour adopter en Chine et Mélody est arrivée. Pour notre second enfant, nous sommes partis en démarche individuelle au Vietnam à la rencontre de Louis.

Chaque adoption est différente et ce livre ne se veut en aucun cas être « une généralité sur l'adoption ». Il s'agit juste de notre histoire, vue par mes yeux. Je raconte simplement tout ce que nous avons vécu, le meilleur comme le pire, nos plus grands bonheurs comme nos plus grandes douleurs... Par mesure de confidentialité, j'ai modifié le nom des lieux et des personnes.

Le livre se présente sous forme de journal, car je sais combien l'attente est difficile et combien il est important d'avoir un aperçu des délais entre chaque étape, surtout pour le premier enfant. Un peu comme un prisonnier compte les jours avant sa sortie de prison.

J'ajoute à la fin de ce livre quelques conseils pour l'agrément, quelques-uns des documents qui nous ont été demandés, notamment les nombreuses lettres de motivation que nous avons eues à rédiger,

les frais occasionnés par nos adoptions, un texte sur l'Attachement qui m'a été transmis par l'Agence Française de l'Adoption (AFA), que je remercie au passage.

Fin des Fécondations In Vitro, premier agrément

Décembre 2001

Quatre jours de retard... C'est sûr, je suis enceinte. Tous les symptômes sont là, jusqu'au café du matin que je ne peux plus boire, ce qui est peu dire venant de moi. J'aurais dû faire mon test depuis plusieurs jours déjà, mais je préfère faire durer encore le plaisir de cette incertitude que d'avoir une cruelle déception. Quelque part, dans un tout petit coin de ma tête, je sais bien qu'aucun symptôme n'est une preuve de grossesse, mais c'est tellement bon de croire que cette deuxième Fécondation In Vitro (FIV) a marché.

Je rase les murs jusqu'au laboratoire. Je me sens un imposteur qui va être pris au piège de son dernier mensonge. Je décide en chemin que je ne regarderai les résultats qu'arrivée à la maison. On ne sait jamais... Pas envie d'éclater en sanglots devant tout le monde.

La porte du labo. Le miroir géant de chaque côté. Ma tête fatiguée. Mon ventre gonflé par les hormones. La secrétaire, petite dinde blondasse surmaquillée en mini-jupe et talons hauts, me toise de son regard vide.

– Bonjour, je viens récupérer un test « bêta HCG » au nom de Donia Muller.

Elle farfouille dans ses papiers, ouvre une enveloppe, et sans que j'aie le temps de lui dire quoi que ce soit, me meugle tout fort :

– C'est négatif !

Non mais, de quoi elle se mêle celle-là ? Je ne lui ai rien demandé ! Elle me balance ça comme ça, devant tout le monde ! Je suis interlo-

quée ! Comme une rien-du-tout que je suis devenue tout à coup, gênée d'être là comme si j'avais piqué la place de quelqu'un d'autre, je deviens toute rouge, prends l'enveloppe qu'elle me tend, bafouille un vague remerciement et me précipite vers la porte. La rue. Heureusement, il fait presque nuit. Négatif, négatif, négatif, négatif. C'est donc ça la réalité. Je n'ai que ce mot en tête : négatif, n-é-g-a-t-i-f... Je suis sciée. Même pas envie de pleurer. Vide et vidée jusqu'à ma dernière larme. J'arrive à la maison et ferme à double tour les trois verrous de la porte. Le silence. Paul n'est pas là. Je reste assise, stoïque, la feuille de résultats entre les mains, jusqu'à son retour. Lorsqu'il arrive, je suis toujours hagarde et je n'ai pas versé une seule larme.

– C'est négatif.

– ... (long silence)... On va se marier et on va adopter un enfant.

J'éclate en sanglots de toutes ces larmes qui étaient restées coincées, et me jette dans ses bras. Mon mascara dégouline, se mélange à mes larmes et à mon nez qui coule. On se serre très fort dans les bras, longtemps, comme dans les films américains. Je le regarde en reniflant :

– C'est vrai ? T'es sûr ?

– Oui. On va faire une dernière FIV, mais on commence les démarches pour adopter un enfant.

Il faut dire que nous avions déjà parlé d'adoption. Paul savait avant même que l'on soit ensemble que je n'avais plus de trompes et que j'avais déjà fait quatre FIV, négatives, avec mon premier mari. Depuis quelques temps déjà, je reluquais tous les petits gosses que nous croisions dans la rue ou au supermarché en me disant que je serais heureuse d'avoir n'importe lequel d'entre eux. Mais Paul n'était pas encore prêt. A chaque fois que je voyais un ti-marmaille, je lui disais « Et si on te le donnait celui-là, tu ne serais pas heureux ? » Paul regardait en douce, mais ne répondait jamais rien.

7 janvier 2002

Balade au parc Borely. Il fait froid mais c'est une journée ensoleillée, magnifique. On reste un bon moment à regarder les enfants jouer dans le bac à sable. Je crois que, silencieusement, on évalue notre capacité à aimer n'importe lequel de ces gamins. Un simple regard entre nous suffit à savoir ce que pense l'autre : nous sommes prêts.

Nous nous attablons au soleil, à la terrasse de la guinguette du coin, et rédigeons notre première lettre au Conseil général (15.a). Nous expliquons dans ce courrier que nous avons l'intention de nous marier au cours de la procédure d'agrément pour être tous les deux officiellement parents de notre futur petit bout. Seule solution aussi pour donner un père et une mère à cet enfant que nous allons avoir.

Je me sens le cœur léger, tellement soulagée, libérée du lourd fardeau de mes échecs. La route qui nous mènera à nos enfants, nous la ferons à deux, sur un vrai pied d'égalité. Je trouve que Paul est formidable d'avoir fait tout ce chemin dans sa tête, sans rien dire. Moi j'ai eu quinze ans et des tonnes de blablas pour me préparer, lui à peine deux ans, en silence... Je crois que les hommes sont comme ça... Pas besoin de blablater. Action !

Nous postons LA lettre et l'attente commence. On la connaît bien « l'Attente » ! On maîtrise ! L'Attente chaque mois pour voir si Dame Nature a fait son œuvre, l'Attente du premier rendez-vous chez le spécialiste de Procréation Médicalement Assistée (« PMA » pour les intimes), l'Attente entre chaque FIV, l'Attente avant de savoir combien d'ovocytes la médecine a réussi à arracher à mes ovaires torturés, l'Attente pour savoir combien d'embryons on a obtenu, l'Attente après le transfert d'embryons (la pire), l'Attente du résultat... Pour ma part, ça fait vingt ans que j'attends d'avoir un enfant ! Je suis une pro de l'Attente !

Notre département est réputé être long à donner suite aux demandes d'agrément, mais nous attendons à peine une petite semaine avant d'être convoqués à la réunion d'informations du 21 janvier.

21 janvier 2002

La réunion a lieu dans une grande pièce du Conseil général. Nous sommes une douzaine à faire une demande d'agrément et quasiment les seuls à être venus en couple. La responsable des adoptions nous reçoit, nous explique les démarches, la loooongue route qu'il nous reste encore avant de pouvoir serrer un enfant dans nos bras... Nous apprenons qu'il faut au minimum 3 ou 4 ans pour adopter en France avec une demande pour un enfant « de toute origine », et jusqu'à 5 ans pour un enfant « d'origine européenne », le tout, sans aucune garantie que notre dossier soit sélectionné un jour par « le Conseil de Famille ». Le Conseil de Famille est constitué de : deux représentants du Conseil général, deux membres d'associations familiales, dont une de familles adoptives (Enfance et Familles d'Adoption), un membre de l'association d'entraide des pupilles du département, un membre d'une association d'assistantes maternelles, deux personnalités qualifiées pour l'intérêt qu'elles portent à la protection de l'enfance et de la famille. Il se réunit régulièrement pour chercher une famille aux enfants adoptables du département, notamment des enfants abandonnés dès la naissance et dont la mère a accouché, anonymement, « sous x ». Bien souvent, ils ont beaucoup de dossiers de familles postulantes et très peu d'enfants à attribuer. Contrairement aux idées reçues, très peu d'enfants sont adoptables en France, et c'est tant mieux !

La responsable des adoptions nous explique aussi que les Organismes Agréés pour l'Adoption (OAA) ont leurs propres critères pour accepter les dossiers, en plus des critères imposés par chaque pays, et que les gens de plus de trente-huit/quarante ans n'ont quasiment aucune chance d'être acceptés. Je vais avoir trente-neuf ans... Tic tac tic tac... Elle ajoute que les gens porteurs de maladie chronique doivent attendre d'être guéris pour faire une demande d'agrément.

ment. Zut, je suis porteuse d'une hépatite C. Je regarde Paul en coin. Il va falloir cacher mon hépatite. Pas mentir, juste omettre... Après tout, cela n'a pas empêché les médecins de me faire six fécondations in vitro, c'est bien qu'ils me sentent apte à avoir et élever un enfant !

Elle nous indique ensuite qu'une assistante sociale et une psychologue nous contacteront pour mener l'enquête, qui doit être effectuée dans les neuf mois qui suivent. Enfin, ça c'est en théorie, car dans la réalité certains départements mettent jusqu'à vingt-deux mois pour délivrer un agrément !

Au retour de la réunion, nous appelons nos familles pour leur annoncer la double bonne nouvelle : nous nous marions et nous allons adopter un enfant... Du côté de ma famille, tout le monde est heureux pour nous car tout le monde sait depuis des années que je ne peux pas avoir d'enfant... Du côté de Paul, son père se met à pleurer d'émotion à l'idée d'être bientôt grand-père, mais il n'en est pas de même du côté de sa mère. Alors qu'elle avait été ravie d'apprendre que nous essayions d'avoir un enfant par FIV, elle demande à rencontrer Paul seul « pour voir s'il n'adopte pas pour me faire plaisir »...

Dans les jours qui suivent, nous annonçons la nouvelle à tout le monde. Dans la famille de Paul, qui ignore ma stérilité, la seule chose que l'on entend est « Ah bon ? Vous ne pouvez pas avoir d'enfant ? » On explique que c'est sûr, on ne peut pas en FAIRE, mais que l'on peut en AVOIR, car on va en adopter ! Quelle énorme différence pour notre moral ! On peut enfin le dire : on attend un enfant ! Une grossesse d'éléphant, certes, une grossesse qui durera des mois et des mois, mais dans notre tête, la certitude qu'on aura un jour un enfant !

Dans nos familles, on a ensuite droit à tout un tas de « conseils », « Moi, j'en voudrais pas un vert », « Moi, j'en voudrais pas un bleu », « Un rose c'est bien », etc. Nous, on est inscrit pour un pupille de

l'Etat à Marseille, avec quatre-vingt-dix chances sur cent d'avoir un enfant d'origine étrangère. Tout ce qu'on veut, c'est un enfant avec une tête, deux bras et deux jambes... On se fiche pas mal de son origine et je trouve ces réflexions complètement déplacées. Un enfant est un enfant !

Alors sous prétexte qu'il s'agit d'une adoption, chacun aurait son mot à dire ? Non ! Une adoption, c'est privé. C'est le projet intime d'un couple pour avoir un enfant... Pas un projet à débattre. On n'est pas en train de passer une commande à La Redoute !

En parallèle, j'essaie de trouver un autre centre pour nous faire rapidement la dernière FIV et tourner la page au plus vite. L'hôpital nous fait perdre huit mois entre chaque tentative et à bientôt trente-neuf ans, c'est énorme ! Je prends un rendez-vous avec un médecin d'un centre de PMA privé très réputé de Marseille. Le docteur qui me reçoit m'annonce, sans même ouvrir mon dossier médical, qu'il me fera « autant de FIV que je veux » ! Pour moi, ce n'est pas un médecin, c'est un commerçant ! Il ne change même pas d'avis en sachant que j'ai une hépatite. A fuir ! Je ne vais pas au rendez-vous que nous fixons. C'est hors sujet mais, par la suite, j'ai connu beaucoup de femmes passées par ce centre : certaines étaient des cas désespérés pour les FIV, mais cela ne les a pas empêchés de leur en faire plusieurs, jusqu'à mettre leur santé en péril... La détresse humaine peut rapporter beaucoup d'argent...

23 mars 2002

Nous nous marions, seulement accompagnés de nos deux témoins. J'ai perdu mon père quelques mois auparavant, je ne me sens pas de faire une fête de famille sans lui. Et puis, Paul et moi sommes tous les deux divorcés, refaire une grande cérémonie n'aurait pas de sens. Il y aura donc le meilleur ami de Paul et une de nos amies communes, qui a elle-même adopté un petit garçon en Ukraine.

1^{er} avril 2002

Coup de fil de l'assistante sociale.

– Allô ? Madame Muller ?

– Oui ! « Muller » depuis une semaine !

Elle me félicite, nous papotons quelques minutes et prenons rendez-vous pour fin avril. Je la trouve très sympa au téléphone, je suis pressée d'y être ! Je suis pressée d'entrer dans le vif du sujet !

La même semaine, ma toubib de l'hôpital m'appelle... Elle me propose une place pour nous en avril si on veut faire une FIV ! Je lui annonce que nous avons commencé les démarches pour adopter, mais que Paul a besoin que nous fassions cette dernière FIV. C'est donc ok pour avril et le rendez-vous est pris au premier jour de mon cycle.

Je sais, par les groupes de discussion d'Internet, qu'il vaut mieux cacher le fait qu'on tente encore des FIV alors qu'on est en démarche d'adoption. Il paraît qu'il faut avoir fait « le deuil de l'enfant biologique » pour envisager sereinement l'adoption et que dans notre département, ils sont intraitables là-dessus. Le terme est un peu barbare, mais il signifie que nous renonçons, sans souffrance, à avoir un enfant « de nous ». Même l'infirmière qui me fait la prise de sang pour les FIV me conseille de ne pas dire que nous faisons encore des traitements. Nous devons donc aussi « omettre » ce fait... Il faut que nous ayons cet agrément, nous ne voulons prendre aucun risque.

Par les groupes de discussion, on récupère aussi une liste de questions habituellement posées au cours de l'enquête (12). « On » bosse sur cette liste, moi pourchassant Paul dans tout l'appartement, feuille à la main, pour lui poser les questions, et lui, disant que c'est inutile et changeant de pièce pour m'éviter ! Même lorsqu'il va aux toilettes, je suis derrière la porte à l'embêter avec mes questions !

En février, une amie nous invite chez elle pour nous présenter un couple d'amis, qui a adopté une petite fille au Vietnam trois ans plus tôt. Ils nous racontent leur expérience. Ils ont adopté en démarche individuelle. Leïla a « rencontré » Lilou dans un orphelinat alors qu'elle n'avait que dix-huit jours. Il lui a fallu rester plus de cinq mois sur place car la petite Lilou était gravement malade et qu'elle était intransportable. Nous craquons complètement pour la cro-mignonne petite Lilou.

Lorsqu'on se retrouve seuls, pour la première fois, Paul exprime son sentiment : « Quand je vois cette petite fille, je suis heureux d'adopter ». Merci petite Lilou d'avoir illuminé notre chemin.

22 avril 2002

Premier rendez-vous en couple avec l'assistante sociale dans son bureau du Conseil général. Nous entrons comme des étudiants devant passer un diplôme. Cette femme qu'on a en face de nous tient notre vie entre ses mains. Elle et la psychologue ont le pouvoir de décider de notre avenir, de décider si oui ou non nous aurons un enfant, c'est énorme ! On n'en mène pas large...

L'assistante sociale est jeune mais semble fatiguée. Son maquillage coule et ses ongles sont longs et sales. Je me dis qu'elle doit avoir un jardin et avait dû faire du jardinage tout le week-end. Mais, à chaque fois qu'on la verra, elle aura les ongles sales ! L'entretien commence... Directement :

- Qu'est-ce qui vous amène à moi ?
- Euh... On voudrait adopter un enfant.
- Pour quelle raison ?
- Je ne peux pas faire d'enfant, on m'a enlevé les trompes quand j'avais vingt-trois ans.
- Monsieur Muller, votre femme ne peut pas vous faire d'enfant, mais vous pourriez en avoir avec une autre femme, ça ne vous gêne pas ?

Je baisse la tête, gênée. La question est si directe que j'ai peur de la réponse de Paul !

– Je le savais avant même qu'on soit ensemble. On se connaît depuis longtemps déjà. On a tenté deux FIV ensemble, mais on ne veut plus continuer. Tout ce qu'on veut, c'est aimer un enfant, pas forcément un enfant « de nous ».

Il m'épate ! Non seulement il répond à sa question, mais en même temps, il aborde et boucle le sujet délicat de la PMA, le plus naturellement du monde, à la manière de Paul, calme et serein ! Et ça marche, elle ne nous questionnera plus jamais au sujet des traitements !

Lors de ce premier entretien, il est question de notre vie familiale, comment nous avons vécu avec nos parents, notre premier mariage à chacun. Là aussi, Paul me scie.

L'assistante sociale à Paul :

– Et pourquoi avez-vous divorcé ?

– Parce qu'elle ne voulait pas d'enfant.

(Je baisse la tête car elle aurait certainement lu dans mes yeux le mensonge de Paul !).

– Et combien voulez-vous avoir d'enfants ?

– Trois. D'ailleurs, on voudrait un agrément pour deux enfants.

Lui qui n'avait jamais voulu d'enfant avant que l'on soit ensemble, j'apprends là qu'il en voudrait trois et hooop il balance qu'on voudrait un agrément pour deux enfants ! On avait bien prévu de demander un agrément pour « un ou deux enfants », mais je ne savais pas qu'il en voulait trois ! On s'était posé toutes les questions du monde, mais jamais celle-ci, pourtant si évidente !

L'entretien se termine. Tout s'est tellement bien passé que je suis heureuse autant que si j'avais eu un test de grossesse positif ! Je suis pressée d'avoir les autres rendez-vous ! Avec cette enquête, je découvre la forte motivation de Paul pour cet enfant qui arrivera d'ailleurs.